

Compte Rendu rencontre du 12 septembre 2020

Par une très belle soirée de fin d'été, dans le cadre bucolique de la Maison du Parc à Rustiques, était invité, pour la reprise des rencontres de LUCIOLE, Jean Paul Honoré, linguiste et poète qui vient de publier « Portée ».

Nous voilà conviés à un voyage insolite, passager quasi clandestin , « PAX » dans le Bougainville, cargo aux dimensions de colosse : 400 mètres de long , 54 mètres de large, d'un poids de 240 000 tonnes, à 50 mètres du niveau de la mer qui relie la Chine à l'Europe, transportant dans ses entrailles et sur son dos 18 000 containers, remplis dont on sait quoi, tant la traduction, très approximative des inscriptions censées définir leurs contenus, ne peut que laisser deviner ce qui est transporté. Au travers de la litanie incompréhensible, de ce que l'on imagine être des produits de tout genre qui répondront à nos besoins insatiables de consommateurs de ce monde mondialisé, nous voilà entrés dans un espace surréaliste, peuplé d'indices, ne nous laissant qu'imaginer le contenu de cette cargaison venue de l'autre bout du monde.

Pas de tempête, ni de crainte de naufrage, pas d'iceberg ni de baleine dans ce récit, juste l'émotion ressentie devant la rivalité des bras immenses des essuies glaces qui chassent l'eau de la vitre de la cabine de pilotage, devant cette mouche, symbole de l'approche de la terre après ces jours passés en pleine mer, qui vient s'écraser sur un hublot, sourire partagé à l'écoute de ces hommes d'équipage qui communiquent dans un anglais que renierait tout oxfordien, tant l'accent de leur langue maternelle rend comique leur dialogue uniquement fait de consignes simples, de respect de la sécurité dans ce monde où tout est danger, inquiétude pour ce pêcheur chinois, sur sa frêle embarcation qui défie le monstre marin et le rend ridicule en ce qu'il ne l'impressionne pas, se faufilant sous son étrave et réapparaissant comme par magie , de ces grues , véritables Lestrygons qui, au port, avalent les containers les uns après les autres. Seul personnage de ce récit : Le Bougainville.

Après 1h30 passée dans ce monde où l'humain est si infime, englouti dans ces tonnes de ferraille, dans cet amoncellement de containers, dans cette immensité que sont les océans, où règne l'ordre et la discipline quasi militaire, où rien n'est laissé au hasard tant l'imprévisible est source d'éventuels dangers, mais ce monde mis en récit, entre documentaire et poésie, par l'auteur, lecteur de nombreux passages de son livre, retentissent les applaudissements comme autant de remerciements pour ce moment partagé dans ce cargo, monstre marin évoqué dans son envergure industrielle mais également dans son animalité quasi mythologique.

Agnès DELFOUR